

La grenouille

Par Grand Alezan

Ceci est ma première nouvelle, son contenu décrit explicitement des rapports sexuels zoophiles.

Si de telles pratiques vous choquent, je vous conseille de ne pas lire ce qui suit.

Ayant pris connaissance de ceci, je décline toute responsabilité si vous ne prenez pas les précautions qui s'imposent pour cacher ce texte aux lecteurs non avertis et notamment aux mineurs de moins de 18 ans.

Toutes ressemblances avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé et purement fortuite.

Chapitre 1

Mélanie n'aimait pas Paris, si elle y vivait ce n'était que par pure obligation professionnelle. Cette grande ville l'étouffait et elle s'y ennuyait. Native de la Champagne, elle ne connaissait personne ici et elle n'aimait pas ses collègues de travail. Le trop plein de monde et d'activité qui régnait dans la cité l'étouffait et elle rêvait de retourner dans son village natal. Impossible pour l'instant...

Elle vivait seule avec son chat dans un petit F2 du XX^{ème} arrondissement. Pourtant à vingt-trois ans et avec un physique généreux, ce n'était pas les occasions qui manquaient. Ses yeux bleus, ses cheveux châtain et son visage angélique lui valaient souvent des rencontres qu'elle ne sollicitait pas.

Elle avait eu quelques amants, mais elle trouvait qu'ils manquaient de fantaisies. Pour cette raison, sa vie sexuelle était plutôt calme. Elle lisait régulièrement la presse spécialisée dans les rencontres un peu hors du commun. Elle ne savait pas trop ce qu'elle voulait... En évitant soigneusement les SM, elle avait fréquenté le milieu échangiste. Elle n'y trouva pas ce qu'elle cherchait et abandonna rapidement...

Elle fréquentait maintenant le milieu gay. Elle n'était pas lesbienne dans l'âme, mais elle se disait qu'elle y trouverait peut-être des personnes plus intéressantes. C'était pour l'instant une réussite. Elle sortait juste d'une aventure avec une jeune femme d'environ son âge, et elles s'étaient quittées bonne amie.

Ce soir elle lança à son chat une remarque qu'elle fit surtout pour elle-même :

- Ce soir je sors mon vieux, je veux voir un peu de monde. La discothèque que ma indiqué Sandra me semble pas mal pour les filles comme moi...

Installée à une table, une femme l'accosta. Celle-ci, style garçon manqué, ressemblait plus à l'image de la lesbienne type qu'imaginait Mélanie et moins aux lesbiennes des publicitaires en mal de communication que l'on voyait parfois dans certains spots de pub.

Elles se sentirent tout de suite bien ensemble et parlèrent de chose et d'autres. La conversation déviât rapidement sur le sexe, et il s'avéra que Amenda était homosexuelle pour les même raisons que Mélanie.

- Dit moi Mélanie, que ce que tu à fait de plus "cochon" jusqu'à maintenant ?
- Le truc le plus cochon ? Je ne sais pas trop...

Elle réfléchît un instant puis sembla hésiter. Ce n'était pas le genre de souvenir que l'on confiait à n'importe qui, d'autant plus qu'elle était certaine d'être la seule à avoir pratiqué ce genre de chose.

- Franchement, Je crois pas que je devrai, c'est vraiment... spécial !
- Mais si, vas-y ! Insista Amanda visiblement très curieuse.
- Bon alors voilà, je devais avoir environ quatorze ans et c'était avec Gaston. Gaston c'était le cheval de mes grands-parents ! Il est maintenant mort, et il avait déjà bien vécu à ce moment. Je l'aimais bien ce gros pépère, à chaque fois que j'allais voir papy j'en profitais pour lui rendre une petite visite. Ce jour là, je sais pas pourquoi, il était en rut. Ça ma troublé de voir son gros sexe plaqué contre son ventre. A quatorze ans, on sait déjà beaucoup trop de chose... J'ai pris son gros machin dans mes mains, et j'ai commencé à le masturber. Son sexe devenait de plus en plus dur et de plus en plus gros. Visiblement il aimait ça ce gros cochon de cheval, et une fois qu'il a éjaculé, j'étais toutes contente d'avoir réussi à le faire jouir.
- La zoophilie, ce n'est pas trop mon truc. Mais c'est quand même une expérience intéressante. Tu as recommencé ensuite ?
- Oui, à partir de ce jour j'allais plus souvent chez mes grands-parents. Papy trouvait d'ailleurs bizarre que je vienne aussi souvent et que je passe autant de temps avec Gaston. Je crois qu'il se doutait de quelque chose... J'ai passé beaucoup de bon moment assez coquin avec ce cheval. Ce que j'aimais le plus c'était de lui caresser les couilles, lui aussi il adorait ça. A chaque fois ça le faisait bander en moins de trente secondes. Il m'est même arrivé de lui faire une fellation. Mais c'est un souvenir moins fort que la première fois que j'ai touché son sexe !

Elles se quittèrent à une heure tardive de la nuit en se fixant un rendez-vous un peu plus intime. En chemin Mélanie fouilla dans ses souvenirs, elle repensait au bon moment qu'elle avait passé avec Gaston. Une pensée la fit sourire toute seule. Lorsqu'elle était petite, bien avant sa première aventure avec l'étalon, il lui arrivait de dormir chez ses grands-parents. A cette époque elle aimait déjà beaucoup le vieux cheval, et, un soir elle descendit discrètement à l'écurie. Il avait de la place et une litière toujours propre ; ce qui faisait qu'il dormait souvent couché, comme les poulains. Lorsque Mélanie arriva, il sursauta et commença à se relever, mais lorsqu'il vit que c'était la petite fille qu'il connaissait bien il se recouchât. Elle s'allongea sur son flanc et s'y endormit, l'étalon ne broncha pas tellement le poids de la gamine était insignifiant. C'est dans cette situation que ses grands-parents, paniqué par sa disparition, la retrouvèrent. Cet "incident" alimenta pendant longtemps les anecdotes de la famille.

Tous ces souvenirs lui firent prendre conscience de deux choses. Premièrement, elle avait arrêté d'avoir la moindre pensée "zoophile", puisque c'est comme ça que ça s'appelle, à la mort de Gaston. A partir de ce moment elle vécut comme si ce qu'elle avait fait avec lui n'avait jamais existé.

Deuxièmement, elle prit conscience de ce qui lui manquait vraiment. Ce qu'elle cherchait depuis le début ce n'était pas une femme, mais bien un mâle. Mais pas un homme, non, ce qui lui fallait vraiment c'était un étalon, un vrai !

Cette nuit là il mit beaucoup de temps avant de s'endormir.

Chapitre 2

- Allô ! Chérie, c'est moi. Je ne rentrerais pas ce soir, je suis dans le TGV pour Lyon.
- Encore !
- Oui, une affaire urgente à régler...

- Tu seras là pour ce week-end ? je te rappelle qu'il est prévu que l'on descende en Auvergne
- Pas de problème, tu sais bien que je ne manquerai ça pour rien au monde. Au fait, toujours pas de réponse pour l'annonce ?
- Non, toujours rien...
- Bon, je te laisse. Au revoir ma chérie.
- Bonsoir mon poney !

A trente-neuf ans Romain Didier, un chef d'entreprise très actif PDG d'une société spécialisée dans le matériel hydraulique, n'hésitait pas à aller traiter des affaires courantes lui-même. Ne pas rentrer à Paris tous les soirs lui était parfois pénible, mais la perspective de passer quelques jours dans sa maison de campagne lui rendit un peu le sourire. Il faut dire qu'il y retrouverait Sarah, sa jument. Il l'aimait autant et même plus que sa femme mais s'en gardait bien de le montrer. Marie-Agnès, sa femme avait son étalon ; Juju, un bel étalon Comtois qui lui aussi était plutôt "chaud". Marie-Agnès et Romain avaient tous deux les mêmes goûts, ils aimaient les chevaux d'un amour que l'on avoue pas. C'est d'ailleurs ces goûts qui les avaient amenés à se rencontrer puis à se marier.

Chapitre 3

Le voyage fut long, comme d'habitude, mais ils étaient à l'heure. Julie, la fille de la ferme voisine, sorti de l'écurie pour les accueillir. Après les habituelles embrassades de bienvenue, Marie-Agnès posa la sempiternelle question :

- Sarah et Juju vont bien ?
- Très bien, oui.

Cela faisait maintenant sept ans que Julie s'occupait des chevaux du couple Didier, et la première chose que demandait Marie-Agnès à son arrivé concernait les chevaux. Même question, même réponse...

Julie se doutait bien que le couple avait des relations pas très claires avec leurs chevaux. Elle-même se sentait certaines affinités pour Juju, mais n'avait jamais rien concrétisé.

- Vas-y, rentres Mélanie.

Elle venait de frapper à la porte de l'appartement d'Amenda. Celle-ci vivait dans un quartier tranquille de la proche banlieue Est de Paris. Elle rentra, l'appartement meublé et décoré avec goût lui semblait de prime abord agréable. Elle trouva Amenda à genoux dans le salon, occupée à ranger des CD.

- Je fais un peu le tri dans mes disques, ça commençait à être ingérable.

Sur quoi elle se leva et demanda à son amie :

- Tu veux boire quelque chose ? Installes-toi, fais comme chez toi...
- Je ferais comme chez moi je serais déjà nue, répondit-elle malicieusement.
- Intéressant ! Répondit Amenda avant de passer à la cuisine.

Elle revint quelques instants plus tard chargée d'un plateau sur lequel elle avait disposé verres et boissons.

Mélanie observa plus en détails l'appartement.

- Ça te plaît ? Demanda Amenda.
- Oui, c'est sympa. Tiens, t'as un ordinateur !
- C'est une pauvre bécane complètement dépassée depuis des années, mais de toutes façons cela me suffit largement pour ce que j'en fait, il me sert juste à Internet.

- Tu sais, moi j'y connais rien. On en a au boulot, c'est tout. Par contre Internet je me laisserai bien tenter.
- On pourra "surfer" un peu si tu veux...

Le reste de la conversation s'axa principalement sur leurs travaux respectifs. La soirée commença dans une pizzeria proche de chez Amenda et, le vin rosé Italien aidant, se finit dans son lit.

Mélanie fut réveillée par un petit déjeuner au lit.

- Tu es vraiment l'amant idéal. Dit-elle à son amie.
- Tu ne pourrais mieux dire. Pourquoi chercher un homme...

Elle s'habillèrent ; et alors que Mélanie terminait la vaisselle, Amenda allumait son ordinateur pour relever son courrier électronique.

- Tiens, toi qui voulais essayer Internet, c'est le moment. Le dimanche matin y'a quasiment personne, ça charge vite.
- Oui, fait voir !
- Bon par quoi on commence ?
- Je sais pas, y'a quoi à voir ? je suppose que ça parle pas mal de cul
- Oui pour ça pas de problème ! Puisque tu ne sais pas quoi visiter, je vais décider pour toi. On a cas chercher ce qu'il y a en rapport avec ton histoire, tu sais, celle que tu m'a racontée l'autre jour...
- Ah ! Oui, avec Gaston.
- C'est ça, alors je vais dans un moteur de recherche et je tape "zoophilie".

Les voyants de son modem scintillèrent quelques instant avant qu'une page ne s'affiche.

- Voilà, "zoophilie" cent quarante huit mille réponses trouvés... Il va falloir faire le tri !

Elle consultèrent plusieurs site plus ou moins intéressant avant de trouver ce que Amenda cherchait.

- Ah ! un forum, là dessus tu peux rencontrer du monde. Regarde s'il y a quelque chose qui t'intéresse. Méfies toi, y a souvent des filous. Si tu veux répondre, je te créerai une adresse email anonyme...
- Celle-là est intéressante, et me semble honnête "Couple pratiquant avec les chevaux cherche jeune femme ayant les mêmes goût (+ soumission douce). Nous nous retrouverons dans notre maison de campagne avec nos chevaux..."

En rentrant, Romain consulta immédiatement son courrier électronique. Ses collaborateurs utilisaient beaucoup Internet pour communiquer, mais il était surtout pressé de savoir si quelqu'un avait répondu à son annonce.

- Alors, des réponse ? Lui demanda sa femme.
- Oui, le week-end a été fructueux. Il y a cinq réponses.

Il éplucha avec soin toutes les réponses et finit par rendre sa conclusion :

- Bof, c'est soit des mecs, soit c'est juste pour correspondre. Une cependant peut-être intéressante.
- N'oublie pas notre objectif !
- Oui, oui bien sûr. Tien, écoute. "Je suis une jeune femme, la vingtaine, vivant sur Paris. Adorant les chevaux, mais plus particulièrement les étalons. Suis libre de suite mais n'ait pas de moyen de transport. Accepte soumission si vraiment douce"

A son premier rendez-vous avec le couple, Mélanie se sentait un peu angoissée. Elle devait se rendre dans un bar chic de la capitale. L'homme devait porter une cravate sur laquelle des chevaux seraient représentés. Elle se mit au bar et balaya la salle d'un regard. Elle vu bien l'homme, mais il était seul.

- Ça sent l'embrouille. Dit-elle pour elle-même.

Elle correspondait avec le couple depuis un moment et se disait que l'homme semblait plus jeune et plus sportif que l'image qu'elle s'en était faite. Elle ne connaissait pas sa profession, mais s'il portait un costume et une cravate et qu'il avait les moyens d'entretenir deux chevaux et une maison en Auvergne, il devait être quelqu'un avec une bonne situation.

- Bonjour, Mélanie Andrew. Dit-elle en se présentant à la table de l'homme.
- Romain Didier, mais on se connaît déjà je crois, ajouta t il en tendant la main.
- Votre femme n'est pas là ?
- Non, elle n'aime pas les rendez-vous formels comme celui-ci !

Le reste de la conversation se déroula un peu comme un jeu de question réponse. Mélanie lui raconta son aventure avec Gaston et lui, lui confia son amour pour sa jument Sarah.

Il se quittèrent en de très bon terme avec un rendez-vous pour le week-end suivant. Le couple devait venir la chercher directement à la sortie du bureau.

Chapitre 4

Le voyage fut long, mais la grosse berline allemande des Didier était très confortable. Marie-Agnès et Mélanie avaient profitées du voyage pour faire connaissance. Comme pour une fois ils étaient partis le vendredi soir, Julie ne les accueillerait pas cette fois ci.

Pour être en forme le lendemain, ils se couchèrent tout de suite. Mélanie, pour son plus grand plaisir, fut obligée de dormir à l'écurie. A part quelques caresses, elle n'eut aucun contact avec les chevaux. Mais de retrouver l'odeur des équidés la rendit heureuse. Elle en était certaine maintenant, c'est bien la présence d'un étalon qu'elle cherchait depuis le début.

Son rôle pour l'instant constituait juste à jouer à la boniche. Elle n'avait le droit de ne porter qu'un tablier de soubrette sans rien d'autres en dessous, sans doute un fantasme de monsieur. Vers la fin de matinée, les intentions sexuelles du couple se précisèrent. Alors que Mélanie nettoyait des bibelots en bas, Marie-Agnès et Romain faisaient l'amour à l'étage.

- Ils ne se voient pas de la semaine, mais ils se rattrapent le week-end. Ça fait au moins la cinquième fois ce matin. Remarqua-t-elle toute seul.

Le calme se fit soudain à l'étage et Romain l'appela.

- Viens ici Mélanie. Moi je suis à bout de force pour le moment.

Elle trouva Marie-Agnès assise sur le lit, jambes écartées et légèrement pliées, le dos calé par des oreillers. Mélanie ne savait pas trop quoi faire. Elle resta debout sur le pas de la porte.

- Viens montrer à ta maîtresse comment tu sais t'occuper d'une femme.

Elle se mit alors à quatre pattes sur le lit, la tête entre les cuisses de sa maîtresse. Celle-ci commençait à peine à gémir que Mélanie senti un doigt s'insinuer entre ses fesses. Puis, le doigt bien enduit de salive s'introduit dans son rectum. Elle ne s'y opposa pas, car elle aimait ça. Elle eut ensuite droit à un anulingus très agréable. Ce n'est qu'ensuite qu'elle eut droit à quelque chose d'un peu plus gros, qui devait être sans aucun doute le sexe de Romain. Ce n'était pas sa première sodomie, mais pour elle c'était à chaque fois une découverte. Elle du s'arrêter de lécher la vulve de Marie-Agnès, en plein orgasme, pour jouir elle aussi. Pour remercier Romain de ses si bons soins, elle lui fit une fellation. C'est là qu'elle se rendit vraiment compte que son amant n'était pas vraiment bien membré.

- Tu as été une bonne cochonne, cet après midi tu auras droit au chevaux... lui dit-il

Après le repas de midi, que Mélanie du servir, ils se rendirent à l'écurie. Romain prit soin de bien fermer la porte, il ne voulait pas risquer que Julie les trouvent en train de forniquer avec les chevaux. Romain et Marie-Agnès s'assirent sur une botte de paille, et elle dit à Mélanie :

- Fait bander Juju, je veux voir comment tu t'y prends.

Mélanie s'approcha de l'étalon et commença à lui caresser l'encolure. Elle enfouit son visage dans la crinière de l'animal et respira son odeur. Elle se dit qu'elle ne connaissait rien de plus agréable et de plus excitant que l'odeur d'un cheval. Elle dirigea ensuite ses caresses sur le dos de son nouvel amant, puis sur ses flancs. Elle posa finalement sa main sur ses testicules, là l'étalon tiqua. Elle tenta une seconde fois, même réaction de l'animal. Visiblement, il n'aimait pas ça. Mélanie se tourna vers le couple avec un air défaitiste.

- C'est tout ce que tu connais pour exciter un cheval ? Notre ami Juju n'aime pas trop qu'on lui tripote les bourses, par contre essaye un peu de jouer avec son anus...

Tout doucement Mélanie caressa les fesses du cheval jusqu'à insinuer lentement une main sous sa queue. Finalement elle posa un doigt timide sur l'anus de l'animal. Juju réagit immédiatement en levant la queue.

Mélanie, encouragée par la réaction de l'étalon, enduit son majeur de salive et le posa sur l'orifice gourmand. Il leva bien la queue. Le doigt toujours sur le cul de l'animal, Mélanie dessina de petit rond. Elle se dit qu'il en fallait plus, elle retira son doigt et le remplaça par sa bouche. Lécher et sucer l'orifice anal de son amant chevalin ne la gênait pas. Ce matin elle avait passé un certain temps à faire la toilette intime des deux bête, de toutes façons elle était certaine qu'elle aurait fait la même chose même s'il avait eu le cul sale.

« C'est si doux et si bon » pensa t elle.

Elle avait le sentiment qu'elle aurait pu passer des heures ainsi. Elle laissa le cul de son amant pour s'occuper de son sexe, car à présent il bandait bien dur. Elle commençait à masturber doucement l'équidé quand Romain se présenta tout nu devant elle. Lui aussi bandait bien dur, et alors qu'elle branlait l'animal elle se mit à sucer son maître. Elle remarqua ensuite que Marie-Agnès avait pris sa place à l'anus de l'étalon. Une fois que Romain eut déchargé dans sa bouche, elle happa immédiatement la grosse verge de Juju. Il ne fallut ensuite pas longtemps pour que l'étalon éjacule à son tour. Elle avala le plus possible de la semence chevaline, cela faisait si longtemps qu'elle n'en avait pas goûter.

- Tu manque d'expérience, mais pas d'envies. C'est bien, remarqua Romain.
- On va laisser Juju se remettre de ses émotions pendant que nous nous occuperons de Sarah, ajouta sa femme.

Comme pour l'étalon, c'est Mélanie qui fut chargé d'exciter la jument. Elle aussi aimait bien que l'on s'occupe de son anus. A force de se faire lécher, doigter et sucer, la jument s'accroupit et urina. L'écurie se mit à embaumer la jument. Juju s'excitait de nouveau et son membre avait retrouvé une bonne vigueur. Il n'arrêtait pas d'hennir d'excitation.

A partir de ce moment, Mélanie s'écarta et laissa la place à Romain. Il monta sur un tabouret qu'il avait placé derrière la jument. Il introduit ensuite son sexe gonflé d'excitation dans la fente de la jument et posa ses mains sur la croupe chevaline avant d'entamer un doux et lent va-et-vient. On pu lire rapidement un réel plaisir sur le visage de l'homme et il se mit à dire des chose obscène à sa jument.

- Tu aime ça ma grosse salope. Hein ! Que tu adore te faire mettre par tous les mâles qui passent, grosse cochonne va...

C'est vrai qu'elle avait l'air d'aimer ça aussi. La tête baisée et les oreilles dressées, elle regardait l'homme qui la couvrait et elle se mit à respirer fort et bruyamment. Soudain elle s'accroupit un peu plus et se mit de nouveau à uriner. Romain venait juste de se retirer après avoir éjaculé.

- Je ne sais pas comment un petit sexe comme le tien peut réussir à faire jouir une jument, dit ironiquement Mélanie.
- C'est le savoir-faire et l'amour ma grande. Amène tes fesses par ici, elle est peut être petite mais elle est endurante...

Le dimanche matin, Julie fut stoppée nette par la vue de cette fille à peine plus âgée qu'elle et qui s'occupait des chevaux alors qu'elle était à moitiés nue. Mélanie, qui présentait ses fesses, se retourna et dit naturellement.

- Bonjour, Je suis Mélanie et toi, tu dois être Julie, la voisine.
- Euh, oui c'est ça...
- Je ne te choque pas de trop comme ça ? Je suis le nouveau jouet sexuel des Didier et je dois être habillée comme ça.
- Non, non ça va, mais je ne m'y attendais pas

Julie secoua la tête et reprit ses esprits.

- Tu veux un coup de main ?
- Si tu veux. Mais tu n'es pas obligé de m'aider, c'est déjà toi qui les soignes le reste du temps.
- J'aime bien. Je viens tout les dimanche aussi car après je vais faire une balade à cheval. C'est un truc que j'ai convenu avec M. Didier. Je prends soin des chevaux et le dimanche matin, qu'ils soient là ou pas, je vais faire une balade.
- Tu as de la chance. Peut-être que je pourrais venir avec toi, tu veux bien ? Mais je ne sais pas monter
- Ça serait sympa, je t'apprendrais...

Elles restèrent un petit moment sans rien dire avant que Julie ne demande d'un air gêné :

- Toi qui es dans leur sexualité, tu sais pas si les Didier, ils..., avec leurs chevaux..., enfin tu vois bien ce que je veux dire !
- Tu me demandes s'ils font l'amour avec leurs chevaux ?
- Oui, c'est ça
- En effet, ils font bien l'amour avec leurs chevaux. Me dit pas que toi tu n'y as jamais pensé, qui pourrait résister au beau Juju ?
- C'est vrai que j'aime bien Juju, et que des fois c'était limite avant que je me laisse aller...
- Je ne devrais pas te dire ça, mais tu devrais essayer. C'est une expérience très intéressante qu'il faut avoir connu au moins une fois...

Elles partirent ensuite pour une promenade à cheval qui dura jusqu'à midi. Elles parlèrent ensemble de truc de fille et de leurs projets respectifs

Chapitre 5

Ce genre de petit week-end se reproduit de nombreuses fois. Mélanie devait à chaque fois dormir à l'écurie, et elle en profitait bien. Une fois elle dormit dans la maison avec Romain car Marie-Agnès voulait passer une nuit avec son étalon. Une autres fois c'est Romain qui vint dormir à l'écurie avec Sarah.

Jusqu'à maintenant, Tout ce passait bien pour Mélanie. Elle réussissait de temps en temps à obtenir un ou deux jours de congé le lundi et le mardi pour qu'elle puisse rester, ainsi que le couple Didier, plus longtemps avec les chevaux.

Lors d'un voyage aller du vendredi soir, Romain fit une remarque qui semblait anodine mais qui était en fait lourde de sens :

- Tiens, Demain soir c'est la pleine lune.

La soirée du samedi se passa comme toutes les autres, amour et sexe avec les chevaux, repas et télé. A un moment Romain demanda :

- Quelqu'un veut quelque chose à boire ?

Mélanie se leva immédiatement, en bonne soumise qu'elle était devenue, elle s'appretait à servir ses maîtres.

- Non laisses Mélanie, ce soir c'est moi qui fais le service, dit Romain. Tu veux quelque chose ?
- Ah bon, alors oui s'il te plait, apportes moi ce que tu veux

Romain apporta des boissons pour tous et se réinstalla avec elles. L'émission se termina un peu plus tard et tout le monde alla se coucher. Mélanie, en arrivant à l'écurie s'écroula littéralement sur le flanc de Juju, qui avait pris l'habitude de dormir couché lorsque sa femelle humaine était là.

Plus tard dans la nuit, Mélanie dans un état second, se senti soulevée « On m'a drogué pensa-t-elle » Puis elle sombra dans un profond sommeil.

On l'emmena sur une colline à quelques kilomètres de la maison.

- Marie-Agnès, j'espère que tu as bien respecté les ingrédients du soporifique ?
- Oui ne t'en fait pas, sans oublier le sperme d'étalon et la cyprine de jument...
- Bon alors on y va !

Il déposa Mélanie complètement nue sur un gros rocher plat qui avait été recouvert d'une couche de crottin. Romain se mit également tout nu et se plaça devant l'autel formé par le rocher. Il se mit ensuite à lire à voix haute des incantations griffonnées sur un morceau de papier brouillon. Mélanie se mit à rayonner d'une lumière blanche très intense et Romain se sentit envahi d'une douce chaleur, particulièrement au niveau des organes génitaux. Il ne pu s'empêcher de bander, et alors que Mélanie commençait à l'éviter, son pénis et ses testicules se mirent à enfler. Il fut rapidement aussi bien pourvu qu'un grand poney et Mélanie planait maintenant à vingt centimètre au-dessus du rocher. Soudain la lumière disparut en même temps que Mélanie, et le beau membre de Romain tomba en poussière.

Marie-Agnès restée à l'écart jusqu'alors se précipita vers Romain.

- Incroyable ! s'exclama-t-elle.
- Certainement mais c'est du bidon leur truc, j'ai été monté comme un étalon que pendant trente secondes et en plus Mélanie a disparue.
- Comment ça disparue ? s'inquiéta Marie-Agnès.
- Bien oui, disparue, volatilisée, évaporée... Tu n'as pas vu ?
- J'étais trop loin pour voir grande chose ! Comment on va faire maintenant ? Ce n'était pas prévu !
- Je ne sais pas, nous n'avons qu'à dire que nous nous sommes disputé et qu'elle est subitement partie...
- Qu'est ce que vont penser les gens de nous ! ?
- Il vaut mieux qu'ils sachent que l'on pratiquait le triolisme plutôt que de finir en prison...

Le lendemain ils déclarèrent la disparition de Andrew Mélanie à la gendarmerie. Une enquête fut ordonnée pour tenter de résoudre le problème de cette mystérieuse disparition, mais des années plus tard ils n'avaient toujours pas trouvé de solution. Par contre, Romain se réveillât le lendemain bel est bien membré comme un étalon. Il avait même toutes la "boutiquerie" des équidés mâles : un fourreau et des testicules de taille plus que respectable.

La perte de Mélanie le chagrina, mais ça ne l'empêcha pas, le week-end suivant, des satisfaire pleinement Sarah et Marie-Agnès qui du s'adapter au nouveau calibre de son mari.

Tout ce passa bien jusqu'à la pleine lune suivante, ou plutôt six jour avant la pleine lune. Ce soir là Romain ne parvenait pas à dormir, il se sentait mal. Une douleur sourde lui gagna la tête puis il se sentit tout courbaturé, comme lors d'une mauvaise grippe. Il tentait de remuer le moins possible pour ne pas réveiller sa femme qui, elle, dormait profondément à ses côtés.

Un cri effroyable de douleur réveilla Marie-Agnès, puis elle entendit quelque chose tomber sur le plancher. Elle alluma et trouva son mari allongé sur le sol, tordu de douleur.

- Qu'est ce qu'il y a Romain ? dit-elle paniqué. Tu veux que j'appelle un médecin
- J'ai mal... parvint-il à articuler.

Elle courra chercher de l'aspirine dans la salle de bain. Quand elle retrouva Romain, il était tout bizarre. Son visage commençait à se déformer et sa peau s'assombrissait. Alors qu'un craquement d'os effroyable la glaça d'effroi, elle aperçut le rayon de lune qui passait par une fente des volets.

- Mais oui ! C'est bientôt la pleine lune. C'est encore cette satanée magie noire !

Elle ne parvint pas à faire boire l'aspirine à Romain qui était maintenant tétanisé de douleur. Elle comprit que maintenant son seul recours était d'attendre et de voir évoluer la situation. Elle était d'avis qu'il ne fallait pas appeler un médecin. Un quart d'heure plus tard, elle comprit ce qui arrivait à son mari.

- Il se transforme en étalon ! dit-elle mi-angoissé, mi-enthousiaste.

En effet, une heure plus tard la transformation était complètement terminée et Romain, transformé en bel et jeune étalon gris, dormait couché au bord du lit.

Elle le réveilla doucement par une caresse sur l'encolure.

- Ça va mon grand ?

Romain mit quelques instant avant de réaliser ce qu'il était maintenant.

- Ça va bien, merci.
- Tu peux parler en plus ! C'est génial !
- Génial, génial, c'est toi qui le dis. Comment je vais faire pour aller travailler ? Je ne peux même pas sortir d'ici ! En tout cas, je ne veux jamais revivre ça !

Malheureusement pour lui, il du le revivre dans l'autre sens au petit matin. Il le vécut les six nuits qui précédèrent la pleine lune, la nuit de la pleine lune et les six nuit suivante. Soit en tout treize fois. Et ça recommença le mois suivant à l'approche de la pleine lune.

- Il faut trouver une solution. Je vais finir par devenir fou, ça fait tellement mal !
- La solution est peu être dans le grimoire...

Chapitre 6

Ils retrouvèrent donc Monsieur Devallois, celui qui avait réussi à traduire le texte latin du grimoire que le couple avait trouvé dans le grenier de leur ferme en Auvergne... Ils lui expliquèrent la situation et il promit de les appeler s'il trouvait la solution.

Ils reçurent un semblant de solution quelques jours plus tard...

- Allô, Monsieur Didier ?
- Oui, c'est bien moi !
- Je n'ai pas encore vraiment trouvé la solution à votre problème, mais je crois en connaître la cause !
- Dites toujours...

- Voilà, vous aviez bien prévenu la jeune fille de vos intentions ?
- Je dois avouer que non...
- C'est donc bien ça votre problème ! J'ai trouvé un passage plus ou moins codé qui dit que si la jeune femme n'est pas consentante, une malédiction frappera celui qui tentera...
- Bon et alors, y a une solution oui ou non ?
- Je ne suis pas sûr, sur la même page on trouve le passage suivant : "l'homme maudit pourra se libérer s'il obtient le pardon de la jeune femme. L'autel est la clé"

On n'entendit ensuite plus jamais parler de M. Devallois. Il avait changé d'adresse et il était impossible de le joindre par quelque moyen que ce soit.

Un incident majeur marqua la "nouvelle" vie de Romain. Il était dans le train qui rentrait de Strasbourg, qui pour des raisons plus ou moins précises avait plus de deux heures de retard, et il angoissait. Il commençait à sentir la sensation désagréable, qu'il connaissait maintenant bien, qui signalait le début de la transformation.

- Cela m'apprendra à calculer mes horaires aussi juste, surtout un jour comme aujourd'hui. A cette heure, en plein mois de décembre la nuit tombe vite.

On pouvait déjà apercevoir la lune qui se levait sur la campagne champenoise.

Son téléphone portable sonna.

- Tu vas bien mon grand, dit sa femme angoissée.
- Pas très bien non, le train a du retard et ça a déjà commencé.
- Essaie de descendre à Epernay ou à Château-Thierry, tu te caches dans un coin et je viens te rejoindre...
- Je viens de passer Epernay.

La douleur devenait insupportable, et il se rendit aux toilettes pour se cacher en attendant le prochain arrêt. Quelqu'un qui passait par-là l'entendit gémir et des bruits bizarre, comme des craquement. Il appela le contrôleur qui ouvrit les toilettes grâce à sa clé. Paniqué de trouver un homme si mal en point, il appela le régulateur qui fit venir une ambulance dans la gare la plus proche et le train s'y arrêta malgré que l'arrêt ne soit pas prévu. Les ambulanciers commençaient à être vraiment angoissés, la transformation était maintenant bien amorcée. Ils avaient tous déjà regardé les séries américaine fantastiques que la télé diffusait maintenant à profusion, et même s'il n'y faisait pas allusion, ils pensaient tous à un monstre venu de l'espace ou une chose du genre...

Arrivé à l'hôpital, on le mit en quarantaine, simplement allongé sur une couverture car Romain était déjà trop lourd pour tenir sur un lit et c'est là qu'il semblait le moins souffrir. Tout les anti-douleurs qu'on lui administra se révélèrent inefficaces. Même si le peu de personnes autorisées à le voir commençaient à entrevoir la finalité de ce que vivait M. Didier, ils se méfiaient quand même et surtout se posaient beaucoup de questions.

On appela sa femme à un numéro trouvé dans son portefeuille.

- Bonsoir, Madame Didier, Ici l'hôpital de Verneuil, il est en train d'arriver quelque chose de très étrange à votre mari...
- Ah, merde ! Oui je suis au courant. Ne lui faite rien et ne dites rien à personne. Je pars immédiatement...

Elle raccrocha.

Malheureusement la nouvelle commençait à circuler chez le personnel de garde cette nuit là. Une infirmière curieuse se présenta à la porte de la chambre de Romain. Un infirmier, qui était présent lors du transport montait la garde.

- Vas-y Mathieu, laisses moi voir...
- Non, personne ne doit entrer, il à une maladie que l'on soupçonne très contagieuse.
- Ce n'est pas ce que j'ai entendu dire
- Non c'est non. Je n'ai pas le droit de laisser entrer qui que ce soit, même pas toi.

L'infirmière se retira, vaincue mais non résignée. Elle revint au courant de la nuit, alors que l'infirmier était parti chercher un café. Elle se faufila dans la chambre de Romain. La veilleuse illuminait un peu la pièce et elle pu apercevoir Romain.

- Un cheval ici !
- Quoi un cheval ! Je voudrais bien ne pas être dans la situation actuelle, répondit l'étalon.

Sa transformation était finie, et il ne parvenait pas à dormir tellement sa situation l'angoissait.

- Un type qui se transforme en cheval qui parle ! Je suis en plein délire...

Elle s'approcha de l'étalon et le caressa.

- Non, tu as l'air bien réel ! J'adore les chevaux, et un spécimen comme toi je vais pas le laisser filer comme ça.

Elle se mit à lui caresser les testicules.

- Tu te sens en forme pour ça ?
- Il y à une heure non, mais maintenant, autant que tu veux !

Elle lui caressait maintenant le fourreau tout en ayant enfoncé un doigt dans son anus chevalin. Romain cheval adorait ce genre de petit plaisirs et il ne mit pas longtemps avant de bander. Puis elle commença à lui faire une fellation. Romain ne pu tenir longtemps sous la langue de son infirmière visiblement expérimentée et il se mit à hennir doucement.

- Chut, Mathieu va nous entendre !
- Excuses-moi, mais tu fais ça si bien...

La porte s'ouvrit brusquement alors que Romain venait juste de répandre sa semence dans la bouche de la jeune femme.

- Tu es quand même une belle nympho. Je connaissais tes tendances, mais là tu exagère. Sort de là et oublie le et ce qu'on t'a dit.
- C'est bon, si on peu plus s'amuser pendant le service. Tu avoueras quand même que c'est un beau mâle ! Je me demande à quoi il ressemble normalement, mais je l'aime bien comme ça.
- Il y'a sa photo dans son portefeuille...
- Si vous jouez les complices maintenant... Remarqua Romain
- Beau mec, mais je préfère quand même le cheval...
- Bon, allez sort. Sa femme ne devrait pas tarder à arriver.

Marie-Agnès arriva une heure et demie plus tard, avec des vêtements de rechange pour Romain. Au petit matin il avait retrouvé sa forme normale, et il fit un gros cheque au médecin et à l'infirmier pour garantir leur silence.

- J'en ai marre, je vais finir par me jeter sous un train. Ça aurait pu très mal se finir cette nuit...
- Ne désespère pas, on n'est pas encore retourné encore assez souvent sur le site de ta transformation pour trouver quelque chose.

Une nuit de pleine lune, alors qu'il était en Auvergne, romain se sentait en forme. Comme ces nuits là il dormait à l'écurie, il sortit discrètement et galopa jusqu'au rocher du sacrifice. Une fois sur place, il fit quelques tours du site avant de décider d'attendre pour voir si quelques chose se passerait. Cela faisait maintenant 8 mois que la "cérémonie" avait eu lieu et il commençait à en avoir plus qu'assez.

- Ce n'est pas que ce soit désagréable d'être un beau et jeune étalon fringant, mais la transformation est trop pénible, se dit-il.

Le printemps approchait et la température n'était pas désagréable pour un cheval. Il s'allongea au milieu de la clairière.

Alors qu'il commençait à somnoler, une lueur le tira de sa torpeur. La lumière venait de dessus du rocher et allait en grandissant. Romain s'approcha. Il pu bientôt distinguer une silhouette. Finalement il reconnut Mélanie.

- Mélanie ? demanda-t-il timidement
- Alors mon gros, on fait une petite promenade nocturne !
- Bien oui, comme tu vois. Je suis content de te revoir ! où es-tu ? tu es morte ?
- Dans ce monde oui, mais en fait non, je suis passé dans un autre monde.
- Alors il ne t'es rien arrivé de mal ?
- Heureusement que non ! mais tu aurais pu me prévenir de ce que tu comptais faire de moi. Je t'ai fait confiance et tu m'as trahie ! tout ça pour ta fierté de mâle...
- Je suis vraiment désolé, j'espère que tu ne m'en veux pas de trop ?
- Enormément si ! J'étais heureuse avec vous et les chevaux. Ta petite bitte, même si je m'en moquais, c'est vrai qu'elle était efficace. Ce n'était pas la peine de me faire ça !
- Tu sais, la fierté... tu ne me pardonnes pas alors ?
- Sûrement pas, pas pour le moment en tout cas ! Même si je suis bien ici, tu n'aurais jamais dû faire ce que tu as fait ! Et de toutes façons, si je te pardonne, tu perds ton beau membre. Tu ne voudrais pas avoir vécu tout ça pour rien...
- Je suis prêt à y renoncer, j'aimerais que tout redevienne comme avant...
- Malheureusement c'est impossible.
- Il ne me reste donc plus qu'à me suicider !
- Sûrement pas non ! Je n'ai pas souffert de ce que tu m'as fait. Alors que toi tu souffres beaucoup de tes transformations. Je pense que tu as bien compris la leçon. Je peux donc stopper tes transformations et tu garderas toujours ton aspect actuel. En plus je fais de toi le seul étalon immortel !
- Immortel ! Mais ce n'est pas possible...
- Tu ne seras pas vraiment immortel, une blessure mortelle provoquera quand même ta mort. Mais tu seras toujours jeune jusqu'à cet instant et tu seras moins sensible à la maladie que n'importe qui d'autre, tu te remettras mieux et complètement de tes blessures...
- J'ai le choix ? il n'y a pas d'autres solutions ?
- Ecoute mon beau, c'est à prendre ou à laisser. Soit tu acceptes, soit tu continues de souffrir. Si tu acceptes, il n'y a qu'une seule restriction...
- Laquelle ?
- Tu ne pourras plus parler à l'exception d'une phrase par jour mais c'est cumulable. Six phrases supplémentaires enrichiront ton crédit à chaque fois que tu donneras un orgasme à une femme.
- Bon je crois que je suis obligé d'accepter...
- Tu vas voir, je suis sûr que ça va te plaire.
- J'espère que tu as raison, dit-il résigné.
- Voilà, c'est fait. Tu as fini de souffrir ! Au revoir mon tout doux...
- Attends, On pourra se revoir, au cas où tu change d'avis...

Elle avait disparu. Alors que dépit, il baissait la tête et couchait les oreilles, une marque de feu apparut sur la pierre et laissa un texte incandescent qui refroidit rapidement : "Tout les vingt trois ans, même heures même endroit"

Epilogue

Romain rentra à l'écurie et s'endormit. Il se réveilla en début de matinée, Il n'avait pas rêvé. Il était encore un étalon. Marie-Agnès mit quelques instants avant de réaliser que son mari n'avait repris sa forme normale.

- Qu'est ce qu'il t'est arrivé ! ?
- Elle ne m'a pas pardonné, mais pour que je ne souffre plus, elle a fixé mon apparence.
- Moi qui aime les chevaux je suis servie, je suis mariée à un étalon !

Il avait dit sa phrase.

Les semaines qui suivirent, Julie avait un cheval de plus à soigner. Elle ne comprit jamais vraiment ce que Marie-Agnès lui expliqua. Une disparition mystérieuse de plus, l'enquête sur la disparition de Andrew Mélanie fut rouverte car on avait le sentiment que les deux affaires étaient liées. Madame Didier Marie-Agnès fut inculpée, mais sans corps et sans mobile la justice ne pu la condamner pour double meurtre. Elle qui n'avait jamais travaillé, elle du subvenir elle-même à ses besoins. Elle se contenta d'un petit boulot de secréteraît qui ne lui permettait plus de garder le même train de vie. Elle du vendre maison et chevaux. Lorsqu'elle fit ses adieux à son marri, elle lui promit de le retrouver et de le racheter.

- J'ai vendu mon marri ! Se dit-elle.

Elle n'eut jamais l'occasion de tenir sa promesse car elle mourut d'un cancer onze ans plus tard.

La dernière fois que l'on aperçut Romain, il se trouvait chez un marchand de chevaux normand...

La suite de cette histoire dans "Romain Cheval"

Les commentaires sont les bienvenues sur l'email de l'auteur g_alezan@yahoo.com

Tous les droits de publication sont réservés à Grand Alezan, toute diffusion, partage ou copie même partielle par quelque moyen que ce soit est interdit.